HISTOIRE

*rencontre avec jean-marie durain de moyenvic*

# Un pilote français dans les avions US de 1939-1945

*Rencontrer Jean-Marie Durain à Moyenvic revient à rouvrir une page peu connue de 1939-1945 : celle des pilotes français qui ont risqué leur vie aux côtés des Alliés pour libérer leur pays depuis des cieux hostiles.*

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Jean-Marie Durain vient de reprendre le flambeau familial d'instituteur. Mais dans le cœur du jeune homme de 19 ans brûle une autre flamme pour le ciel et l'aviation. La passion de toute une vie, qui l'a déjà poussé à passer les examens médicaux militaires l'ayant déclaré « *apte au service, mais pas dans l'immédiat* ». La fougue de la jeunesse aidant, le 6 septembre 1939, trois jours après la déclaration de guerre, il se rend à la gendarmerie vicoise et en sort engagé en tant qu'élève-pilote. Le ciel est alors à portée de main.

Très vite, le jeune homme quitte son Saulnois natal pour le Cher où, avec des centaines de candidats, il acquiert ses premières bases théoriques. Au premier jour de l'offensive allemande, l'élève-pilote assiste impuissant au bombardement de sa base.

## L'instituteur de trois élèves

Démobilisé après l'Armistice, il s'apprête à reprendre l'enseignement. Mais en tant que Lorrain, il sait les siens expulsés, et localise ses parents dans les Basses Alpes. Une autre vie s'ouvre alors.

En avril 1941, il est nommé instituteur à Argenton, de trois élèves. Après une année scolaire, l'enseignant a la surprise d'être muté en Algérie à Tebessa, petite ville proche de la Tunisie. Mais voilà qu'à l'approche de la rentrée, la guerre est de retour dans sa vie. Tebessa est bombardée, mais la ville ne sera jamais occupée. Cette période lui aura surtout permis de rencontrer l'élue de son cœur.

Le 10 février 1943, l'instituteur est remobilisé et rejoint les États-Unis pour y suivre une formation pointue au sein du Centre de formation du personnel naviguant en Amérique (CFPNA) pour piloter le P47 Thunderbolt (« La foudre »), un avion mythique. Après une traversée transatlantique rocambolesque, le jeune Lorrain aperçoit la Statue de la Liberté à l'horizon. Dès son arrivée, son détachement apprend qu'il quittera New York le lendemain pour rejoindre en train la ville de Selma, en Alabama. Le début d'un long et dur apprentissage sur les avions US. « *Notre uniforme était celui de l'US Air Force, sauf la cravate, noire pour nous et l'écusson France sur nos chemises* », raconte-t-il.

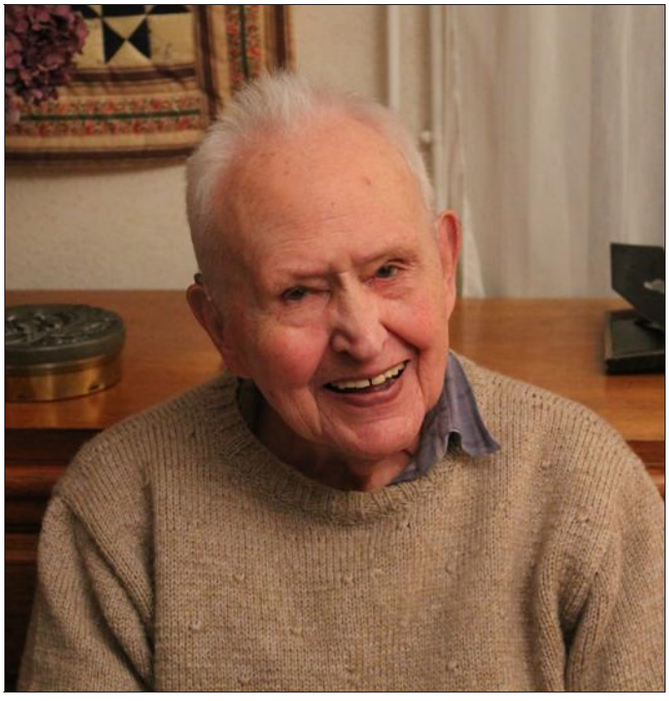
## Le facteur chance

Son groupe, devenu la classe 44 C, rejoint ensuite Gunter Field, près de Montgomery, le 4 novembre 1943. Sur place, le Vicois est impressionné : « *500 élèves s'entraînaient sur 250 avions prêts à décoller chaque matin* ».

La traversée retour de l'Atlantique aura lieu le 17 août 1944, à bord de l'Orégon, un cargo français qui intègre un convoi de 70 navires (en raison des attaques sous-marines) pour une traversée de trois semaines jusqu'à Alger. Avec 11 camarades, Jean-Marie Durain doit rejoindre Ambérieu, dans le Rhône. L'entrée en guerre du jeune homme est imminente.

Son premier combat aérien mène Jean-Marie Durain avec 11 autres P47 en Alsace, où il doit bombarder un pont de bateaux Peu après le décollage, Jean-Marie Durain est contraint de rentrer à la base. Or, il se trouve que cette mission tournera au cauchemar. Le pilote s'interrogera longtemps quant à cette panne : « *Peut-être m'a-t-elle sauvé la vie. Le destin ?* » Une question sans réponse.

Le Vicois enchaîne ensuite les missions jusqu'à en totaliser 50 en Alsace et en Allemagne. Il connaîtra la perte de plusieurs pilotes et sera notamment témoin de la mort du premier de ses amis formés avec lui aux États-Unis. Lui retrouvera le Saulnois où il a fêté ses 97 ans cette année. Le pilote était talentueux et garde cet amour pour le ciel. Mais le facteur chance est toujours resté son plus fidèle copilote.



***À 97 ans, Jean-Marie Durain garde intacte la mémoire de ces années noires.*** Photo RL.

***Aux commandes du mythique P47 Thunderbolt, le pilote français a accumulé 50 missions.*** Photo DR.

## *le chiffre*

# 100

C'est le nombre exact d'élèves-pilotes français qui reposent au cimetière d'Oakwood à Montgomery, en Alabama. Chaque année, une cérémonie est dédiée par les autorités à ces hommes, dont le destin tragique ne fait qu'illustrer la grande part de risques que comportait l'apprentissage du pilotage. Et lorsqu'on parle de devoir de mémoire à Jean-Marie Durain, la première photo qu'il montre est celle de ce cimetière, avant de préciser que pour lui, « *le devoir de se souvenir commence par ces pilotes* ». En tout, ils auront été 4 088 Français à avoir intégré le Centre de formation du personnel naviguant en Amérique jusqu'à la fin du conflit.